

Présentation

Il est fort loin le temps où seuls quelques ‘Happy Few’ en Europe, au Moyen Age, parlaient de ou pensaient rejoindre l’*Universitas* (dès le XI^{ème} siècle avec la création de l’université de Bologne étiquetée comme la ‘*Alma Mater Studiorum*’), un espace préparant les élites et dont la caractéristique première était la liberté académique et l’autonomie corporative, mêlant ainsi apprentissage et érudition. L’idée première était la création d’un groupe, l’*Universitas*, précurseur des notions modernes de communauté de pratique et d’apprentissage. Les disciplines enseignées étaient le droit, la théologie, la philosophie, la médecine et les arts. Ailleurs, cet enseignement supérieur se donnait dans les écoles Confucius (Chine), les *madrasas* (dans les pays musulmans) ou les *vihares* (Bouddhistes), les écoles *Takagawa han* (Japon) ou les *gurukalas* (Indous). Mais c’est en Allemagne que enseignement et recherche, les éléments constitutifs de l’université moderne, vont trouver leur place de choix pour constituer le Supérieur. Aujourd’hui, si le modèle de l’institution universitaire européenne prévaut dans le monde, par contre, la récente apparition de termes comme professionnalisation, professionnalisante, sonne comme la fin non d’une époque mais d’un héritage universel. Globalisation oblige. Ainsi, c’est par le biais du dispositif LMD que s’est développé un espace européen d’enseignement supérieur mis sur pied par le processus de Bologne dès 1999. Des pays d’aires culturelles différentes (au Maghreb) se sont mis à prendre l’exemple comme la panacée pour résoudre des problèmes éducatifs endogènes.

Ce format d’un enseignement supérieur qui était loin d’être un système d’enseignement supérieur-clé-en-mains a été adopté en Algérie avec tout l’accompagnement pédagogique et managérial voulu (unités fondamentales, de découverte, de méthodologie et transversales ; le tutorat ; les crédits). L’adoption sans beaucoup d’adaptation a fait que le système mis en place ne répondait pas parfois aux demandes et aux besoins de l’environnement social, éducatif, ou pédagogique. Des dysfonctionnements sont donc apparus (constat de la Conférence Nationale de janvier 2016) puisqu’il s’est agi dès le départ d’une approche seulement curriculaire pour palier au plus pressé. Les autres paramètres, l’évaluation et le tutorat en particulier, n’ont étaient précisés que plus tard. Quant au sempiternel problème de « l’adéquation formation-emploi », la question allait être posée clairement dès Janvier 2014, sous le label d’employabilité.

Cependant, la réponse des établissements universitaires à la Réforme ne s'est pas faite de manière uniforme. L'application des tenants et aboutissants de la Réforme a montré des disparités qui révèlent deux démarches opposées : une application des grandes lignes de la Réforme contre une implémentation plus précautionneuse de l'avenir professionnel des étudiants. En somme, une gestion de l'immédiateté vs. le moyen et le long terme.

Le présent ouvrage est au départ une idée de la Direction du CRASC qui souhaitait éditer un ensemble de réflexions par des universitaires nationaux sur la question de l'Université de ses tenants et aboutissants. Il s'agissait dans un premier temps de combler un manque sur cette thématique depuis l'ouvrage du Pr. Guerrid en 1996. Notre intention était donc de partir d'un évènement majeur pour le développement de l'université algérienne. C'est d'un commun accord que nous avons axé l'ensemble des contributions sur la situation post-réforme LMD. La finalité de l'ouvrage n'était aucunement de faire un inventaire des réussites ou des échecs de la Réforme mais par le biais des diverses thématiques abordées de mieux comprendre comment la réforme a été utilisée à plus ou moins bon escient pour entreprendre des changements systémiques. Seulement, ces changements non pas toujours impactés de manière profonde le terrain des pratiques managériales ou pédagogiques.

Les cas étudiés se sont positionnés sur un axe dont les pôles extrêmes sont, d'un côté, la simple application d'un paramètre ou d'un aspect de la réforme ou, d'un autre, la programmation d'un changement plus radical qui s'inscrit dans la logique des ODD de l'UNESCO, c'est-à-dire, plus préoccupé par le temps long. Les contributions vont d'un niveau macro, pour « Refonder l'université algérienne » (**Mebarki Malik**) tout en prenant appui sur la Réforme de 2004, à un niveau micro, une situation de classe, qui décrit « [l']Obsolescence de corpus et mutations des attentes didactiques en littérature » (**Lakhdar Barka Sidi Mohamed**), pour se projeter ensuite dans l'avenir tel que la nouvelle loi d'orientation du Supérieur l'annonce (« l'université algérienne en devenir », entretien réalisé par **Sebaa Rabe** avec **Mebarki Mohamed**).

Cependant, les questions auxquelles est confrontée l'université aujourd'hui, vont aussi de l'éthicité imposée aux différents partenaires de l'université par les codes en application (« Les chartes d'éthique de 2010 et 2020 : continuum ou refondation ? » Abou-Bekr Nabil), à l'application [du] « processus de Bologne et le LMD en Algérie : convergence, contradictions et paradoxes » (**Djefflat Abdelkader**), et de « l'Assurance-Qualité dans l'enseignement supérieur : le changement dans un itinéraire mouvementé » (**Allal Mohammed Amine**). Par ailleurs, un ouvrage sur l'université ne pouvait ignorer la crise générée par la pandémie (« L'université face à la Covid-19 : Impréparation pédagogique et managériale », **Miliani Mohamed**), ni le partenaire-clé « Le bachelier, 'intransigent' du système universitaire » (**Ferhani-Meghraoui Fatma-Fatiha**).

qui doit faire face à des cohortes d'étudiants de plus en plus importantes, avec des exigences particulières (« La vie estudiantine dans l'enseignement supérieur en Algérie : qualité, insertion et mobilité », **Musette Mohamed Saib et Musette Yasmine**).

Le présent ouvrage sur l'université est donc une somme de réflexions de praticiens ayant des années d'expérience pédagogique et de gestion administrative. Elles permettent de dresser une image la plus proche de la réalité d'une université en mouvement, face à ses challenges et ses manquements, ses aspirations et ses démons, ses réussites et ses échecs. Une université que les contributeurs ont eu à cœur de lui rendre un hommage, sans concession (Qui aime bien, châtie bien !).

Mohamed MILIANI
Université Oran 2 / CRASC